

Il est facile de le deviner. Jésus aimait Lazare, son ami, et sa froide dépouille lui arrache des larmes. Jésus aimait Jérusalem, la cité sainte, sa patrie, et il s'émeut quand il voit la tombe où elle doit, elle aussi, descendre. Mais il y avait une autre cause à ces larmes rédemptrices. Plus haut et plus loin que la dépouille de son ami ou les ruines de sa patrie, Jésus voyait d'autres ruines plus lamentables encore. Du spectacle de la mort, sa pensée remontait au péché qui en est la cause, elle s'en allait à ces âmes que le péché devait réduire à l'état de cadavres et qui ne devaient jamais, à sa voix, briser la pierre de leur tombeau !

Jésus donc rencontre le péché et la douleur. Il lutte contre eux. Il se les approprie comme sa part d'héritage. Pour le péché et par la douleur, il sera victime. Qu'on nous permette encore une citation. C'est, croyons-nous, l'une des plus belles pages qui se puissent lire sur l'histoire toujours si belle de la passion du Christ.

C'est le grand jour de Dieu qui se lève sur l'humanité. Aux angoisses d'Adam, qui voit se fermer sur lui les portes du paradis, Dieu répond que l'expiation se fera par un seul, substitué au genre humain tout entier. Dans le frémissement prophétique qui l'agite, l'humanité reconnaît la victime qu'elle attend depuis quarante siècles. Alors elle se saisit du Christ... Elle en fait le pécheur universel. Elle le couvre de ses impiétés et de ses blasphèmes, de ses révoltes et de ses trahisons, de ses vices et de ses désespoirs... Ce n'est pas assez... Elle le soufflète, elle lui crache au visage, elle le couronne d'épines... Ce n'est pas assez... C'est du sang qu'il lui faut, parce que le sang, c'est la vie qui s'en va devant la mort, parce que la mort c'est le dernier terme de l'expiation... Elle le crucifie. — Et depuis qu'elle l'a crucifié, elle a brisé ses autels, dispersé ses prêtres, parce qu'elle a conscience d'avoir trouvé en lui la satisfaction qui l'a fait rentrer en grâce avec le ciel... Elle lui a crié son espérance et sa foi, parce qu'elle a trouvé dans son cœur mourant la grâce qui a transformé sa douleur, qui la lui fait aimer, qui l'attache depuis vingt siècles à ses pieds meurtris et sanglants, qui lui donne le secret d'une consolation que tous les charmes de la terre ne pourraient lui rendre.

Cette grande
convertis
quelle M.
fond, c'est
prise. Non
posé du vra
Et d'abo
soyons des
tent Dieu ;
foi, de conf
Et pourta
chrétien ?
accomplit da
Certes, l'oeu
même. Il a,
a manqué ar
ont manqué.
dans ses disci
voulu réalise
douleurs de l
Et le prédic
d'Assise, que
avait donnée
C'est là — d
Christ s'est im
continue de
dans lequel il rec
sa vie et sa pass
abîme qu'il n'a
mérites, le sang,
mains, des pieds,
veines, un sang qu